

J.K.

COMITE BEAUX-ARTS

DE L'ICOM

Réunion en Nord-Pas-de-Calais et Picardie

26-28 octobre 1995

Programme



**Direction Régionale des Affaires Culturelles
1, rue du lombard
59000 LILLE**

Mercredi 25 octobre

Arrivée des participants à Lille

Jedi 26 octobre

MATIN

- 9 H 00 : Réunion de bureau à la Direction Régionale des Affaires Culturelles, 1 rue du Lombard
- 9 H 45 : Séance plénière. Les Musées de la région Nord-Pas-de-Calais. Les collections. Aperçu historique
- 10 H 45 : Pause café. Paiement des droits d'inscription auprès de Viviane Huchard, Trésorière (700 F)
- 11 H 15 : Les contrats de plan et la rénovation des Musées en région Nord-Pas-de-Calais par Roger Barrié, Directeur Régional des Affaires Culturelles
- 12 H 00 : Discussion avec la participation de Dominique Viéville, Chef-Adjoint de l'Inspection Générale des Musées de France et Jean-Yves Marin, Président d'ICOM France
- 12 H 45 : Lunch à la Direction Régionale des Affaires Culturelles

APRES-MIDI

- 14 H 00 : Visite du Musée des Beaux-Arts de Lille sous la conduite de Arnauld Brejon de Lavergnée, Conservateur Général (en cours de travaux)
- 16 H 30 : Visite du Musée des Beaux-Arts de Tourcoing sous la conduite de Evelyne Allemand, Conservateur

Soirée libre

Vendredi 27 octobre :

MATIN

- 8 H 45 : Départ pour Douai
- 9 H 30 : Arrivée à Douai. Pause café. Visite du Musée de la Chartreuse sous la conduite de Françoise Baligand, Conservateur en chef. Problématique liée à la rénovation de ce Musée et de la chapelle classée Monument Historique.
- 11 H 30 : Visite de la collégiale Saint Pierre et de ses collections de peintures du XVIIIe siècle
- 12 H 30 : Lunch

APRES MIDI

- 14 H 00 : Départ pour Valenciennes
- 14 H 45 : Arrivée à Valenciennes. Visite du Musée des Beaux-Arts sous la conduite de Patrick Ramade, Conservateur
- 17 H 00 : Départ pour Cambrai. Visite du Musée des Beaux-Arts sous la conduite de Françoise Magny, Conservateur
- 19 H 00 : Réception offerte par le Musée.

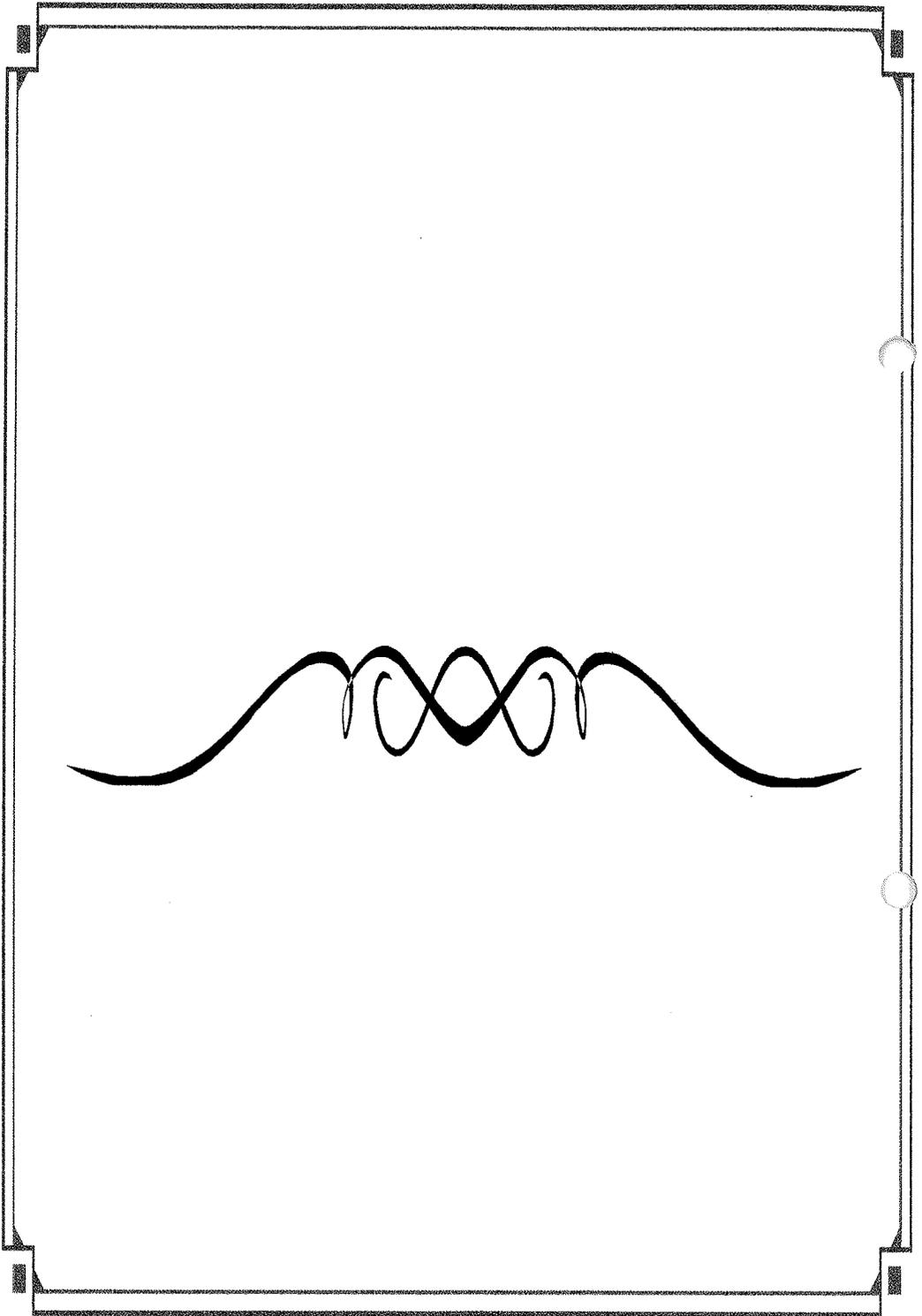
Samedi 28 octobre :

MATIN

- **8 H 15 :** Départ pour Compiègne
- **10 H 30 :** Arrivée à Compiègne (Musée National du Château). Pause café. Présentation des Musées de Picardie par la Présidente de l'Association Régionale des Conservateurs de Picardie, Christine Debrie
- **11 H 15 :** Visite du Château sous la conduite de Françoise Maison, conservateur en chef : problématique de la restitution des Appartements Historiques du château de Compiègne
- **13 H 00 :** Lunch au Musée National du Château de Compiègne

APRES-MIDI

- **14 H 00 :** Départ pour Amiens
- **15 H 00 :** Visite du Musée de Picardie sous la conduite de son Conservateur en chef, Matthieu Pinette
- **16 H 30 :** Réunion de Bureau
- **17 H 00 :** Séance plénière et communication de Manuela Fidalgo, Conservateur au Musée Gulbenkian : «Au temps où les animaux parlaient ; Fables de La Fontaine dans la collection Gulbenkian»
- **18 H 00 :** Départ pour Lille
- **20 H 30 :** Dîner officiel au restaurant «La Coquille», 60, rue Saint-Etienne à Lille et fin de la réunion



**Compte rendu de la réunion de Bureau du Comité ICFA
tenue le 26 octobre à 9 H 00 à la Direction Régionale
des Affaires Culturelles de la région Nord-Pas-de-Calais**

Présents :

- H. Van Os, Hollande : Président
- A. Bettagno, Italie : Vice-Président
- J. Kuhn munch, France : Secrétaire
- V. Huchard, France : Trésorier
- C. Johnston, Canada
- S. Sachs II, U.S.A.
- F. Baligand, France
- G. Cavalli-Björkman, Suède

Absent :

- Dr Henning Bock, Allemagne

H. Van Os salue l'ensemble des membres du Bureau et remercie le Secrétaire d'avoir organisé cette réunion en France. Jacques Kuhn munch rappelle brièvement quel en sera le programme, en espérant qu'il conviendra à l'ensemble des participants. Le Président et le Secrétaire donnent les dernières nouvelles du Comité. Notre collègue, M. R. Figueiredo donne sa démission du bureau, faute d'assister régulièrement à nos réunions ; d'autres collègues, tels V. Villadsen ou K. Berg sont partis en retraite et doivent être remplacés. Henk propose les noms de H. Defoer (Hollande) et K. Kalinowski (Pologne) comme nouveaux membres ; lui-même et J. Kuhn munch resteront encore une année comme Président et Secrétaire. Le prochain meeting se tiendra en Hollande et nous visiterons les musées récemment rénovés (Groningen).

Viviane Huchard dresse rapidement le bilan financier, excellent grâce aux diverses subventions.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 9 H 45.

**Compte rendu de la session plénière du Comité ICFA
tenue dans les locaux de la Direction Régionale des Affaires
Culturelles de la région Nord-Pas-de-Calais
le jeudi 26 octobre 1995 à 10 H 00**

Présents :

- F. Baligand : France
- A. Bettagno : Italie
- A. Brejon de Lavergnée : France
- Th. Burollet : France
- G. Cavalli-Björkman : Suède
- H. Defoer : Hollande
- M. Fidalgo : Portugal
- F.E. Haverkamp : Norvège
- J. Holloway : Ecosse
- V. Huchard : France
- R. Hurel : France
- C. Johnston : Canada
- K. Kalinowski : Pologne
- K. Kartio : Finlande
- J. Kuhn munch : France
- A. Lawniczakowa : Pologne
- J.Y. Marin : France
- D. Mosby : U.S.A.
- P. Muller : U.S.A.
- J. Opris : Roumanie
- H. Van Os : Hollande
- P. Ramade : France
- S. Sachs II : U.S.A.
- B. Sandström : Suède
- N. Sluijter-Seijffert : Hollande
- M. Supinen : Finlande
- H. Thaler : Autriche
- D. Viéville : France

Pour la première fois depuis sa création, le Comité ICFA tient sa réunion en France. Nous aurions pu choisir Paris et ses prestigieux musées comme le Louvre, Orsay..., mais à l'invitation de Jacques Kuhn munch et de Françoise Baligand, c'est la région Nord-Pas-de-Calais, constituée des deux départements du même nom, qui accueille cette réunion. Elle fera cependant étape en Picardie pour visiter le château de Compiègne et le musée de Picardie à Amiens.

Grâce à l'obligeance de Monsieur Roger Barrié, Directeur Régional des Affaires Culturelles, nos réunions du 26 octobre peuvent se tenir dans les locaux de sa direction. Henk Van Os, après avoir salué l'assistance, remercie le Directeur et se félicite du nombre de participants. Jacques Kuhn munch présente Christine Giard. Elle aura la redoutable tâche de nous servir d'interprète. Nous recevons deux hôtes prestigieux : Jean-Yves Marin, Président du Comité français de l'ICOM et Dominique Viéville, Adjoint au Directeur des Musées de France et parfait connaisseur des musées de cette région.

Ce choix n'était pas innocent ; la région Nord-Pas-de-Calais, sévèrement touchée par la crise économique et le chômage, a entrepris un ambitieux programme de rénovation des musées, grâce à un contrat de plan Etat-Région, unique en France. C'était un défi pour cette région où vivent 7 % de la population française, soit 3 968 000 habitants sur 12 414 km², que d'investir massivement dans le domaine culturel, alors que les responsables politiques auraient pu donner la priorité au logement social, à des programmes socio-culturels ou à la lutte contre l'insécurité. Geneviève Becquart, Conseiller aux Musées, a bien rappelé le contexte muséographique dans lequel nous nous trouvons. La région abrite 32 musées dont certains ont une renommée internationale comme le Musée des Beaux-Arts de Lille ; Valenciennes est le second musée d'importance par rapport à Lille. Il existe également des musées archéologiques (Bavay) et des musées techniques consacrés aux activités portuaires, textiles et minières.

.../...

Le passé historique et artistique de cette région, patrie de Watteau, Carpeaux ou Matisse (pour ne citer que les artistes les plus connus), lié à la densité du tissu industriel au XIXe siècle, a engendré un grand nombre de musées dont l'origine remonte, pour certains, à la Révolution française (1795). De nombreux industriels ont par ailleurs offert leurs collections avec la plus grande générosité. Il en résulte ainsi une complémentarité des collections, fait très rare en France et que l'on ne retrouve dans aucune autre région : si Douai conserve de précieux retables flamands de l'époque maniériste, Valenciennes est riche en oeuvres de Jordaens, Rubens, Quellin... N'oublions pas que jusqu'en 1914, le Nord-Pas-de-Calais était une région riche. Le charbon, l'acier et le textile faisaient sa fortune et celle des musées. La première guerre mondiale a causé bien des ravages au patrimoine artistique et industriel. Malgré une reprise pendant l'entre-deux guerres, la région a rapidement décliné dès la fin des années 60, sans que les musées n'en souffrent trop. Mais il fallait se reconvertir dans tous les domaines, y compris le tourisme et la culture ; les conservateurs ont bien compris le problème en créant, au milieu des années 70, l'Association Régionale des Conservateurs des musées du Nord-Pas-de-Calais.

Les premières expositions organisées par cette Association et consacrées aux «Trésors des musées» de cette région ont montré aux élus le potentiel muséographique dont ils avaient la charge, sans toujours le savoir. Les bons résultats des expositions et le contact permanent avec les élus ont facilité la réflexion de nos collègues qui, entre 1984 et 1988, ont axé leur réflexion sur les points suivants :

- Etablir une enquête sur les nouveaux espaces muséographiques nécessaires à un meilleur fonctionnement des musées ;
- Mettre les musées «en réseaux» afin qu'ils travaillent ensemble ;
- Rédiger un contrat de plan entre l'Etat et la Région destiné à préparer leur modernisation et leur extension.

Face à la crise, la classe politique prend conscience du rôle culturel, éducatif et touristique des musées et de l'environnement culturel en général, capable d'attirer de nombreux visiteurs et de retenir de nouveaux chefs d'entreprise. Le 10e contrat de plan (1989-1993), dans son chapitre «Formation-Recherche et Culture», jette les bases de la rénovation des musées suivants : Cambrai, Douai, Tourcoing, Lille, Valenciennes et Calais. Les municipalités désireuses de moderniser leurs musées peuvent ainsi bénéficier de subventions de l'Etat (Ministère de la Culture - Direction des Musées de France), de la Région et du Département. Les conservateurs doivent établir un programme scientifique et muséographique : nouvelles oeuvres à exposer, à restaurer ; programme d'expositions temporaires, actions en faveur du public scolaire et adulte..., sans oublier les espaces commerciaux et d'accueil.

A l'horizon de l'an 2000, l'ensemble des 32 musées publics reconnus par la Direction des Musées de France seront rénovés, partiellement ou totalement suivant le cas. La Région Nord-Pas-de-Calais et le Ministère de la Culture auront investi plusieurs milliards de francs pour les musées afin de les hisser à un niveau international. Le tourisme culturel, dans une région proche de l'Allemagne et de l'Angleterre, voisine de la Belgique et de la Hollande, ne pourra qu'y trouver son compte.

Cet exposé, retraçant une expérience originale, donne lieu à de nombreuses questions, en particulier sur le rôle du mécénat et d'éventuels financements privés pour la restauration d'oeuvres d'art liée à la rénovation de tel ou tel musée.



Compte rendu des visites effectuées dans les Musées de la région Nord-Pas-de-Calais les 26 et 27 octobre 1995

Après la théorie, la pratique ! Les organisateurs de cette réunion ont prévu la visite de quatre musées réouverts en 1994-1995 : Tourcoing, Douai, Valenciennes et Cambrai ; à ce programme, s'ajoute la visite du chantier du Musée des Beaux-Arts de Lille.

Son Conservateur général, Arnauld Brejon de Lavergnée, avait déjà montré les plans et tracé les grandes lignes de cette rénovation, lors de la séance de travail du matin. Cette visite a permis à l'ensemble des collègues de mieux comprendre l'enjeu de cette rénovation. Construit à la fin du XIXe siècle, cette institution ne répondait plus aux besoins actuels malgré sa surface de 15 000 m². Un concours pour sa rénovation est lancé en septembre 89. Il est remporté par deux architectes parisiens : Marc Ibos et Myrto Vitart. Le musée sera restitué dans son état d'origine, tout en étant agrandi de 7 000 m² supplémentaires, permettant de présenter enfin les collections de sculptures du XIXe siècle, les oeuvres du Moyen-Age et de la Renaissance en plus de la collection de peintures, l'une des premières en France. 700 m² sont dévolus aux expositions temporaires et 50 m² pour la présentation, par roulement, du fonds de dessins. Le projet culturel s'articule autour des collections existantes. Rappelons que ce musée conserve des oeuvres mondialement connues comme le Festin d'Hérode de Donatello, les Jeunes et les Vieilles de Goya, Bélisaire de David... Notre collègue a élaboré un projet scientifique cohérent tout en privilégiant une ouverture sur le monde extérieur par la venue de nouveaux publics. La complémentarité des collections permettra d'utiles rapprochements avec d'autres musées de la région (Douai, Valenciennes). De fait, le chantier repose sur trois grands axes : l'accueil, l'information et la mise en valeur des collections. Une politique systématique de restauration des oeuvres complète cette présentation (10 millions de FF jusqu'en 1996, à raison de 50 % payés par l'Etat, la seconde moitié est financée par la Ville de Lille et le Département du Nord). Un ambitieux programme d'acquisitions et d'expositions temporaires est prévu après l'ouverture de ce musée. Chacun d'entre nous a pu mesurer l'ampleur des travaux rendus encore plus difficiles par la présentation des plans-reliefs venant des Invalides. Ce projet est-il à la mesure des ambitions de Lille ? Son coût énorme, qui ne cesse d'augmenter, retarde d'autant l'ouverture, maintenant programmée pour 1997...

La seconde visite de la journée était consacrée au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing. Cette modeste institution méritait une visite. Situé dans une ville où les taux de chômage et de population immigrée sont très élevés, un tel musée aurait pu rester dans son état des années 60 : accueil vétuste, bâtiment mal utilisé. Sa rénovation relevait de la gageure. L'architecte, Jean-François Bodin, et le Conservateur, Evelyne-Dorothee Allemand, ont su relever le défi. Là encore, le Xe contrat de plan a bien fait les choses. Le projet s'est monté à 10 millions de FF ; l'Etat, le Conseil Régional, la Ville de Tourcoing ont dépensé 3 millions de FF ; le Département du Nord intervient à la hauteur de 1 million de FF. Faute de collections importantes, notre collègue a cependant su trouver un juste équilibre entre la confrontation de l'art contemporain et de la peinture ancienne dans un bâtiment qui ne manque pas de classe, au coeur d'une ville dont l'architecture typique du XIXe siècle recèle quelques beaux monuments.

La journée du 27 octobre a conduit les participants dans l'ancien bassin houiller du Nord de la France. Jacques Kuhnmann en fait une rapide présentation dans le car. Les mines de charbon et leurs terrils ont modelé le paysage de cette partie de la France mais, aujourd'hui, tout est fermé. Dans ce contexte, la rénovation de certains musées, comme Valenciennes, n'était pas évidente. Mais il ne faut pas généraliser. Le cas de Douai est un peu différent. Ville au riche passé historique, Douai possède de remarquables édifices dont la Chartreuse (aujourd'hui Musée) construite à la fin du XVIe siècle. Les chartreux ont édifié la chapelle, actuellement en cours de restauration. Celle-ci est destinée à recevoir, comme l'a expliqué Françoise Baligand lors de la visite du chantier, les collections de sculptures et les objets du Moyen-Age. Chacun a pu admirer la qualité et la diversité des collections présentées dans un cadre intime. Ce musée est riche en primitifs flamands, hollandais (Triptyque du Maître de la Manne) et italiens.

.../...

Nous avons revu avec beaucoup d'émotion la Flagellation du Christ de L. Carrache et le Reniement de Saint Pierre du Pensionnaire de Saraceni. Il n'en reste pas moins que ce musée est aussi connu pour sa collection de peintures flamandes et hollandaises du XVII^e siècle. L'école française du XVIII^e siècle est représentée par de somptueuses toiles de Chardin et Nattier, acquises il y a quelques années (comme les autres tableaux mentionnés ci-dessus).

Après un excellent repas offert par la Municipalité de Douai, c'est le départ pour Valenciennes, seconde étape de la journée. Le musée, construit en 1904 sur les plans du Petit Palais de Paris, a été entièrement restauré par l'architecte Christian Germanaz (Architecte du Musée Fesch d'Ajaccio) pour un montant de 30 millions de FF. Comme à Lille, la rénovation a été totale ; les collections étaient à l'étroit et mal présentées. Il n'y avait aucun comptoir de vente, ni espace destiné au public tant scolaire qu'adulte. Beaucoup d'oeuvres étaient en réserve. Un vaste programme de restauration a été mis en place par votre Secrétaire à raison d'1 million de FF étalé sur plusieurs années. Le mécénat privé et le Getty Grant Program ont apporté leur concours pour les grands retables de Rubens et un rare tableau de Steuben (Trait de caractère du Tsar Pierre I). Malgré tout, le projet a pris du retard, la Ville de Valenciennes ayant des problèmes financiers. Finalement, le musée sera inauguré par P. Ramade au printemps 95 après plusieurs années de fermeture totale. Le projet muséographique, tel que nous l'avons conçu, vise à montrer l'aspect encyclopédique de cette collection, tout en respectant les volumes intérieurs. La rotonde centrale a retrouvé sa fonction initiale : cet espace est à nouveau dévolu à la grande sculpture de Carpeaux. A l'intérieur, un grand escalier conduit au rez-de-chaussée. Il fait la liaison avec les collections archéologiques et permet aux visiteurs de gagner la salle de conférence, la bibliothèque, les espaces pédagogiques ou de conservation suivant le cas. Les salles de peintures ont été peu modifiées. La grande salle Rubens est toujours occupée par les grands retables de l'école anversoise, fierté du musée. Son pendant abrite les grandes compositions du XIX^e siècle (A. de Pujol, Steuben, Auvray...). L'ensemble de la collection est désormais présenté d'une manière moderne et rationnelle. Ville natale de Watteau, Pater, Carpeaux, Valenciennes a enfin un musée bien intégré au tissu urbain.

La dernière étape de ce périple en région Nord-pas-de-Calais nous a conduit à Cambrai, ville dont l'architecture civile et religieuse des XVII^e et XVIII^e siècles mérite une visite à elle seule. Le musée des Beaux-Arts est installé dans un hôtel seigneurial édifié vers 1720, typique de l'époque. Longtemps laissé à l'abandon, ce musée a été profondément modifié par son Conservateur, Françoise Magny. En deux ans et demi de travaux, les architectes J.F. Bodin et Th. Germe ont imaginé de construire une aile adjacente, «contemporaine», pour augmenter les surfaces du sol. Coût de l'opération : 53 millions de FF. Même si ce musée a vu sa surface d'exposition multipliée par dix, la difficulté de ce genre d'opération réside dans la manière dont s'articulent et se raccordent les éléments anciens et modernes. Les escaliers conduisant aux salles d'archéologie sont étroits, le parti architectural est peu lisible. Cependant, les pièces maîtresse de cette collection sont bien présentées. Elles sont constituées par les reliefs ornant autrefois les édifices religieux de Cambrai (Moyen-Age et XVI^e siècle). La cathédrale, «merveille des Pays-Bas», n'est plus connue que par quelques sculptures en albâtre récemment restaurées. La partie ancienne du musée abrite les collections de peintures flamandes du XVII^e siècle et françaises des XVIII^e et XIX^e siècles. Quelques dépôts du Centre Pompidou complètent cet ensemble.

Ce programme a été établi en fonction des musées dont la rénovation est soit en cours, soit achevée en 94-95, mais il a permis de montrer les divers partis muséographiques imposés par les contraintes des bâtiments. Quel que soit le musée, rien n'aurait pu être réalisé sans une forte volonté politique locale.



La journée picarde (28 octobre 1995)

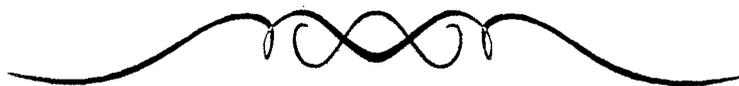
Ce fut un peu la course ce jour là ! Cependant, le Musée National du Château de Compiègne et le Musée de Picardie à Amiens méritaient un effort. Dans tous les cas, ces deux institutions entraient parfaitement dans le programme de l'année 96.

Après un solide petit déjeuner offert au château, comme le buffet de midi, par la Société des Amis, notre collègue Christine Debrie, Conservateur du Musée Lécuyer à Saint-Quentin et Présidente de l'Association des Conservateurs de Picardie, a présenté les collections des musées de cette région. Depuis, le Musée Condé (Chantilly), appartenant à l'Institut de France, le musée départemental de l'Oise à Beauvais, le Musée de Picardie à Amiens et les deux Musées Nationaux de Compiègne et Blérancourt (Coopération franco-américaine), ce sont autant d'espaces muséographiques aux statuts différents. Contrairement à leurs voisins du Nord, les musées picards ne présentent pas la même homogénéité dans leurs collections : Beauvais se spécialise dans l'Art Nouveau et l'Art Déco, tout en ayant un fonds important des écoles italiennes des XVIIe et XVIIIe siècles. Amiens est un musée de caractère encyclopédique ; tout le monde connaît Chantilly et ses fabuleuses collections.

Mais revenons à Compiègne. Ce château musée entre dans la même problématique que Versailles et Fontainebleau. Résidence royale puis impériale (Napoléon Ie et Napoléon III), elle a fait l'objet d'une vaste campagne de restitution des appartements historiques. Jean-Marie Moulin, Conservateur général (absent pour cause de maladie lors de notre passage), nous livre ses réflexions dans un texte retraçant sa démarche dans ce type de muséographie si particulière.

La dernière étape de la journée nous a conduit à Amiens. Viviane Huchard, ancien Conservateur en chef du Musée de Picardie à Amiens, a présenté la ville et ses problèmes économiques. Exposé très documenté et qui permet à l'ensemble des participants de mieux connaître cette capitale régionale située à mi-chemin entre Paris et Lille. Certains d'entre nous se sont rappelés que nous sommes au pays de l'art gothique. La cathédrale était tentante. Certains n'y ont pas résisté et nous sommes arrivés très en retard au musée où nous attendait Françoise Lernout. Construit entre 1855 et 1867, le Musée de Picardie a été conçu à la fois comme un musée, un palais et un monument à la gloire de la Picardie. C'est un des meilleurs exemples de l'architecture muséale du XIXe siècle. Puvis de Chavanne l'a décoré entre 1824 et 1898. C'est un de nos beaux et grands musées de province. Faute de volonté politique, ce musée ne faisait l'objet d'aucune attention de la part des pouvoirs politiques. Un gigantesque travail a été réalisé par les conservateurs qui se sont succédés entre 1988 et 1994, Dominique Viéville et Viviane Huchard. Plusieurs architectes ont oeuvré à la rénovation de ce bâtiment. Une première tranche, conduite en 1988 par l'architecte Christianesen, a concerné les collections archéologiques situées au sous-sol. Une seconde tranche de travaux, d'un montant de 18 millions de FF, sous la direction de Jean-Paul Robert, a consisté à aménager les espaces d'accueil du rez-de-chaussée et à créer la cafétéria ; la façade a été ravalée dans la foulée. Deux autres architectes ont participé à cette mise à niveaux : Dubuisson, pour le mobilier de la salle des sculptures et M. Szekely, pour la galerie d'honneur et le grand salon. Nombre d'entre nous ont découvert pour la première fois cet établissement prestigieux : Chardin voisine avec Fragonard, avec Boucher. Il faudrait aussi citer Corot, Vuillard, Dubuffet...

Toutes ces merveilles ont un peu perturbé cette riche après-midi, mais Manuella Fidalgo a cependant pu nous parler de sa splendide exposition sur les Fables de La Fontaine, réalisée à la Fondation Gulbenkian.



Le Château de Compiègne et la restitution des états historiques

C'est pendant la Seconde Guerre mondiale que fut élaboré le principe de la restitution des états historiques dans les anciennes résidences de la Couronne. Le point de départ fut donné par les travaux de Pierre Verlet dont le mémoire d'Ecole du Louvre avait précisément porté sur l'ameublement du château de Compiègne. Ses recherches lui avaient permis d'arriver à la conclusion que rien n'était laissé au hasard dans l'ameublement des demeures royales et qu'il y avait une étroite relation entre le décor architectural d'une pièce et le mobilier qu'elle recevait. Ce fut la base d'une méthode dont la mise en oeuvre devait permettre de rendre, à une pièce donnée, l'aspect qu'elle présentait à une date précise. Ne figurera donc dans cette pièce que ce qui s'y trouvait à la date choisie, ce choix étant fonction :

- 1) du décor immobilier existant ou de la possibilité de restituer un décor dénaturé,
- 2) du mobilier subsistant,
- 3) des modèles anciens de tissus.

Pour Compiègne, les possibilités qui s'offrent sont :

- 1) La fin du règne de Louis XVI (il y a eu trop de modifications pour songer à la restitution d'états Louis XV). Cet état n'est restituable que dans un nombre très limité de pièces (mobilier disparu ou inaccessible) ;
- 2) Le Premier Empire. Les décors de cette période ont subsisté dans de nombreuses pièces. Le mobilier existe (souvent hors de Compiègne) ;
- 3) Le Second Empire. Les ensembles mobiliers n'ont pas bougé depuis leur entrée à Compiègne.

Le choix ne se fait pas nécessairement en fonction de l'ancienneté mais en fonction des possibilités de présenter un état historique aussi complet que possible. L'idéal est de parvenir à harmoniser décor et ameublement. Lorsque cela n'est pas possible, l'état doit toujours être historiquement vrai (ex. : mobilier du premier Empire dans un décor du XVIII^e siècle, lorsque l'Empire n'a pas modifié les lieux). La date de restitution ayant été déterminée par l'étude préliminaire des archives (devis et mémoires de travaux, inventaires) et par le repérage des éléments mobiliers, les travaux peuvent commencer : remise en état du décor immobilier, remise en place des meubles et objets, fabrication au modèle des tissus anciens.

Le mobilier de Compiègne avait été évacué pendant la guerre. A son retour en 1945, il fut remis en place selon ces principes. Furent ainsi restitués, en premier lieu, l'appartement du Roi (devenu appartement de l'Empereur) et l'appartement de l'Impératrice, les deux grandes chambres à coucher de ces appartements ne retrouvant leur aspect définitif qu'en 1977 et 1983 respectivement. En 1978, la loi-programme sur les musées permit d'entreprendre la restitution de toute l'ancienne aile de la Reine fermée au public depuis 1938 et qui lui fut de nouveau accessible en 1988 par la restitution de l'appartement de la Reine (devenu appartement du roi de Rome) et de l'appartement double de prince (dont les premières pièces avaient pu être ouvertes en 1977 et 1981.

C'est sur ces bases que doit continuer le travail entrepris à Compiègne depuis cinquante ans. Certaines pièces des appartements de l'Empereur ou de l'Impératrice ont été restituées dans leur état du Second Empire. Mais, compte tenu du rôle particulièrement important assumé pendant le règne de Napoléon III par Compiègne, lieu des fameuses «séries» qui réunissaient à l'automne dans cette résidence les personnalités que les souverains voulaient distinguer, il est indispensable d'envisager des restitutions sur ce thème. Ce sera, au deuxième étage, autour du fumoir et de la bibliothèque des invités, la restitution d'appartements d'invités donnant ainsi une idée de la façon dont on vivait dans cette résidence au Second Empire. C'est un vaste programme prêt «sur le papier» mais dont la mise en oeuvre demandera du temps et des moyens.

Jean-Marie MOULIN,
Conservateur général du Patrimoine,
chargé des musées nationaux du Château de Compiègne.

**Compte rendu de la session plénière du Comité ICFA
tenue au Musée de Picardie à Amiens
le samedi 28 octobre 1995 à 17 H 00**

Présents :

- F. Baligand : France
- A. Bettagno : Italie
- I. Bizot : France
- Th. Burollet : France
- G. Cavalli-Björkman : Suède
- H. Defoer : Hollande
- M. Fidalgo : Portugal
- F.E. Haverkamp : Norvège
- J. Holloway : Ecosse
- V. Huchard : France
- C. Johnston : Canada
- K. Kalinowski : Pologne
- K. Kartio : Finlande
- J. Kuhnunch : France
- A. Lawniczakowa : Pologne
- D. Mosby : U.S.A.
- P. Muller : U.S.A.
- J. Opris : Roumanie
- H. Van Os : Hollande
- S. Sachs II : U.S.A.
- B. Sandström : Suède
- N. Sluijter-Seijffert : Hollande
- M. Supinen : Finlande
- H. Thaler : Autriche
- D. Viéville : France

Il n'y a pas eu de seconde réunion de Bureau cette année. Le Président demande au Secrétaire de dresser le compte rendu de la réunion de Bureau du 26 octobre. Jacques annonce la démission (regrettée) de Maria-Rosa Figueiredo (Portugal), remplacée par H. Defoer (Hollande). Konstanti Kalinowski (Pologne) entre également au Bureau. L'Assemblée approuve ces deux élections à l'unanimité. Henk prend la parole et annonce que lui-même et Jacques prolongent leur mandat pendant une année.

Des élections générales auront lieu en octobre 96 lors de la prochaine réunion du Comité ; elle se tiendra en Hollande. Thème retenu : Les nouveaux musées hollandais (par exemple Groningen). On pourra ainsi confronter les expériences françaises et étrangères. Le bilan financier de Viviane Huchard est approuvé à l'unanimité. Le solde est de : 72 947 FF au 31/12/94 et de 70 886 FF au 30/09/95. Rappelons qu'ICOM France nous a attribué une subvention exceptionnelle de 10 000 FF pour cette réunion. Henk charge le Secrétaire de remercier J-Y. Marin, Président d'ICOM France. Selon l'habitude, Jacques distribue la liste des candidats membres votants à l'ICFA. Si l'on suit les statuts de l'ICOM, il est difficile de refuser un membre votant dans un comité, mais certaines candidatures sont incompatibles avec notre éthique : nous ne pouvons accepter des collègues travaillant dans des galeries privées ou dans des musées publics autres que les musées de Beaux-Arts. Il faut cependant signaler que les candidats que nous refusons comme membres votants, lors de nos assemblées générales, figurent comme tels dans le listing de l'ICOM. Il faudra donc trouver une réponse à ce problème.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée vers 17 H 45.

Prochain rendez-vous en Hollande les 10-12 octobre 1996.

A bientôt !

